

Valérie Guyen-Croquez, *Tradition et Originalité dans  
les Croniques et Conquestes de Charlemaine de  
David Aubert*

Paris, Honoré Champion, 2015

Magali Cheynet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/peme/10686>

DOI : [10.4000/peme.10686](https://doi.org/10.4000/peme.10686)

ISSN : 2262-5534

**Éditeur**

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

**Référence électronique**

Magali Cheynet, « Valérie Guyen-Croquez, *Tradition et Originalité dans les Croniques et Conquestes de Charlemaine de David Aubert* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 15 janvier 2016, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/10686> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.10686>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

---

# Valérie Guyen-Croquez, *Tradition et Originalité dans les Croniques et Conquestes de Charlemaine de David Aubert*

Paris, Honoré Champion, 2015

Magali Cheynet

---

## RÉFÉRENCE

Valérie Guyen-Croquez, *Tradition et Originalité dans les Croniques et Conquestes de Charlemaine de David Aubert*, Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque du xv<sup>e</sup> siècle » 79, 2015, 472 p.

- 1 L'ouvrage de Valérie Guyen-Croquez est issu de sa thèse de doctorat soutenue à l'université de Lorraine en 2008 sous la direction de Bernard Guidot. C'est une monographie consacrée aux *Croniques et Conquestes de Charlemaine*, vaste compilation en prose rédigée avant 1458 par l'*escripvain* David Aubert à la gloire du grand empereur, qui mêle dérimages de chansons de geste et réécriture de chroniques. Composé de cinq parties, l'ouvrage complète l'étude littéraire par un pan linguistique (quatrième partie). Une brève introduction (p. 9-11) situe les *Croniques et Conquestes de Charlemaine* dans le contexte du xv<sup>e</sup> siècle et rappelle que la compilation fut une pièce maîtresse de la bibliothèque du duc Philippe le Bon, tant par son luxe que par son contenu, emblématique de la production littéraire de la cour de Bourgogne. C'est souvent sa relation avec l'histoire littéraire qui a été considérée comme le principal intérêt de l'œuvre. Valérie Croquez-Guyen réhabilite les *Croniques et Conquestes* en étudiant l'œuvre pour elle-même, et cerne la spécificité du texte à l'égard des deux traditions littéraires qu'elle s'approprie par le biais du remaniement, celle de la chanson de geste et celle de la chronique.

- 2 La position de l'auteur est surtout approfondie dans les chapitres suivants, consacrés à la « présentation générale » de l'œuvre. Valérie Guyen-Croquez voit dans la compilation un « texte du désenchantement » (p. 37, fin du chapitre 2) traversé par le renouvellement de l'écriture : les traditions reprises par David Aubert sont associées à l'automne du Moyen âge qu'avait étudié Johan Huizinga, et les *Croniques et Conquestes de Charlemaine* sont le « dernier refuge d'un monde qui se meurt », celui de la chevalerie. L'originalité de David Aubert, « son génie propre » (p. 21, chapitre 1), représente au contraire « le printemps des premières créations » de ce jeune écrivain, qui s'est essayé à une « œuvre originale, subtile, unique en son genre » (p. 38). On pourra regretter que les deux termes de « tradition » et d'« originalité » ne soient pas plus systématiquement définis et mis en perspective critique avec le contexte littéraire du Moyen Âge. Ni l'un ni l'autre ne vont de soi dans la production littéraire médiévale. Il n'est pas sûr que tout texte-source appartienne systématiquement à la « tradition » pour un auteur du xv<sup>e</sup> siècle. D'autre part, on pourrait se demander si l'écriture en prose, désormais cultivée depuis deux siècles et connaissant alors sa période de floraison, n'a pas pu voir émerger de nouvelles traditions, ou du moins des pratiques et des formes partagées par plusieurs écrivains : il en va ainsi de l'important développement du paratexte, avec prologue et titres de chapitre, mais il faudrait déterminer si d'autres éléments rhétoriques, comme l'art du portrait ou les interventions d'auteur, ne sont pas aussi en grande partie redevables à l'écriture en prose. Autrement dit, l'originalité de David Aubert, s'il en a une, est peut-être à rechercher autant dans son rapport aux textes sources que dans la distance ou la proximité que son écriture entretient avec les œuvres contemporaines. Reste que l'ouvrage a sans conteste le mérite de proposer une lecture problématisée des *Croniques et Conquestes de Charlemaine* : ce n'est pas à une revue systématique et fastidieuse de faits d'écriture qu'invite Valérie Guyen-Croquez, mais à une démonstration dynamique à l'œuvre dans chaque partie : la tension entre l'écriture épique et l'écriture historiographique est systématiquement envisagée et amène l'auteur à souligner les traits propres à David Aubert – ou à la prose du xv<sup>e</sup> siècle.
- 3 Dans un premier temps, la « présentation générale » pose les bases des développements ultérieurs. Les chapitres 1 et 2 font le portrait de David Aubert puis de la cour de Bourgogne, et relient l'étude à la problématique générale. Le chapitre 3 propose un résumé fort utile des *Croniques et Conquestes* et fournit des repères dans cette œuvre-fleuve. L'auteur rassemble différents épisodes en unités qui permettent de comprendre le mouvement du récit et de saisir la cohérence générale de la compilation, qui constitue sans doute le point d'excellence de David Aubert. On voit ainsi apparaître la structure de la compilation, que Valérie Guyen-Croquez approfondit dans les chapitres suivants. Le premier volume des *Croniques et Conquestes* forme une matrice des conquêtes à venir et s'appuie sur les campagnes successives de Charlemagne en Italie et en Saxe : l'empereur conquiert ces contrées jusqu'à quatre (pour l'Italie) ou cinq fois (pour la Saxe) au cours de la compilation. Les *Croniques et Conquestes* subissent ainsi « une attraction vers l'est » (p. 165) puisqu'elles s'ouvrent et se ferment sur la conquête de la Saxe, en même temps que se dessine un resserrement de la perspective, depuis les conquêtes de grande amplitude du début de la compilation jusqu'à l'enfermement dans la ville assiégée de Tresmoigne. Dès le résumé de la compilation apparaît cette reprise incessante des guerres et le « sentiment de répétitions et surtout de “sur place” » (p. 165) caractéristique des *Croniques et Conquestes* : l'auteur les met ensuite en évidence lorsqu'elle étudie le traitement de l'espace (chapitre 4 de la troisième partie). On

regrettera seulement la répartition des unités narratives en « chapitres » numérotés, qui ne correspondent pas aux chapitres de la compilation intitulés par des rubriques et eux-mêmes numérotés par Valérie Croquez-Guyen : le passage d'une numérotation à l'autre n'est pas toujours clair au cours de l'étude ultérieure. L'auteur utilise cette répartition en séquences au cours de son étude des sources au début de la partie suivante de son ouvrage, judicieusement réduite aux éléments nouveaux (« Identification des sources : une matière première foisonnante », p. 49-68) : l'épisode de Roncevaux ouvre l'enquête en raison de son importance capitale dans la compilation et de sa manipulation complexe des sources, croisant la traduction française du *Pseudo-Turpin* (aussi connue sous l'appellation de traduction « *Johannes* » ou « de maître Jean ») et une version rimée de la *Chanson de Roland, Galién et Aymeri de Narbonne*. Valérie Guyen-Croquez montre ensuite l'influence des *Grandes Chroniques* et des *Annales* sur le récit, et s'attache à discuter les sources du siège de Vienne (*Girart de Vienne*), et celles de la prise de Narbonne (*Aymeri de Narbonne*), lui permettant d'analyser par exemple chez David Aubert le refus de développer l'analogie entre Roland et Aymeri (p. 64), pour réserver cette succession à Baudouin dans la suite de la compilation. La dernière étude est consacrée à la dernière guerre de Saxe, provenant de la chanson des *Saisnes*, avant une conclusion qui confirme dans les *Croniques et Conquestes de Charlemaine* « le poids des deux traditions : la chronique et l'épopée ».

- 4 L'étude des sources ouvre sur celle de « l'originalité d'Aubert » dans le « travail de la matière », qui pratique une grande dispersion des sources, un réel sens de la synthèse malgré l'ampleur de la compilation, et un développement des personnages qui sert de fil conducteur à la compilation, comme Bernard, oncle de Charlemagne, ou Huault le traître. Ce travail permet à David Aubert d'orienter fermement son texte vers l'idéalisation de Charlemagne : il efface ses difficultés d'accession au pouvoir ou les traîtres de sa famille (ses deux frères bâtards puis son propre fils Pépin le Bossu) qui fragilisent la position de l'empereur dans la tradition historiographique. En infléchissant ses textes, David Aubert « fait de Charlemagne l'incarnation de l'éternelle jeunesse » (p. 81), particulièrement lors de l'épisode de Narbonne, finement analysé, dans lequel Charlemagne relance l'ardeur de ses hommes malgré leur lassitude après le drame de Roncevaux, puis lors de la guerre de Saxe, au cours de laquelle Charlemagne retrouve une nouvelle vigueur confinante à l'*hybris* guerrière. Ces analyses sont ensuite approfondies dans la cinquième partie, pour démontrer que le monde féodal pousse son dernier souffle dans l'univers des *Croniques et Conquestes* (p. 344-345, « un empereur sans successeur »). *L'escrivain* met ses sources à distance au fil de sa compilation, particulièrement pour l'épisode de *Galién* (p. 92-95), qui illustre sa liberté de composition, aménageant une parenthèse récréative incongrue au cœur de l'épisode de Roncevaux : après la mort tragique d'Olivier, le frère d'armes de Roland, arrive son fils illégitime pour le pleurer. Mais son engendrement est ensuite conté en une digression qui rappelle le ton des fabliaux par ses *gabs* et l'exploit sexuel d'Olivier. Cette liberté de l'auteur s'affirme aussi dans l'intertextualité revendiquée par David Aubert avec les textes de la tradition, même si elle aboutit parfois à des incohérences. Dans son récit, la vérité historique n'est pas la première exigence, mais bien plutôt le plaisir de la fiction (p. 105) : le lecteur prend ainsi une place nouvelle dans la compilation, et entre dans une relation de connivence avec l'auteur au cours des jeux de décalage par rapport aux textes sources. Valérie Croquez-Guyen relève avec précision plusieurs mutations intéressantes de détails. En particulier, David Aubert construit un écho thématique entre Roland, le neveu qui « perd son temps » lorsqu'il courtise Aude au lieu de se

consacrer aux armes, et Baudouin, l'autre neveu qui perdrait son temps s'il ne s'occupait pas de ses amours : le parallèle entre les épisodes « souligne le basculement des valeurs » de « cette société en mutation », et le texte se fait ainsi « miroir de son époque, libre au lecteur de s'y reconnaître ou non » (p. 113).

- 5 En un troisième temps, Valérie Guyen-Croquez s'attache plus particulièrement à la *conjointure* de la compilation, à travers l'étude des liens construits entre les épisodes (« Du côté de la macro-structure : le risque centrifuge », p. 121), puis de l'unité des chapitres découpés par David Aubert et de leur enchaînement dans l'ensemble de la compilation (« Du côté de la micro-structure : des chapitres en quête d'unité », p. 127). Après avoir analysé la table des matières, la structure des rubriques et la façon dont, en particulier, leur syntaxe donne une présentation guerrière du récit au détriment du thème courtois (p. 137), l'auteur montre que pour lier ses chapitres, le compilateur joue souvent sur un « glissement » (p. 149) entre les points de vue des personnages, ou sur la « propagation » (p. 149) d'une idée. La variété des enchaînements possibles anime le style et se retrouve dans les enchaînements au cœur du récit entre les différentes scènes, ou entre les différents épisodes, liés par des effets de reprise et d'amplification déjà présents dans les sources ou créés par David Aubert : c'est ainsi que sont rapprochés les deux barons rebelles à Charlemagne, Girart de Vienne et Renaut de Montauban.
- 6 La quatrième partie (« Une écriture sous tension : répétition et invention », p. 189-286) s'attache à la langue de David Aubert, en analysant des faits de syntaxe, de langue, de style et de lexique. L'expression du temps et l'explicitation des articulations logiques rattachent son texte au genre de la chronique, tandis que l'emphase le tire vers l'écriture épique, en particulier dans l'usage des comparaisons et des métaphores, pour lequel Valérie Guyen-Croquez a procédé à un relevé intégral qui lui permet de montrer l'adaptation des comparants aux thèmes du xv<sup>e</sup> siècle (p. 209, et p. 214 pour les thèmes du commerce et les touches de réalisme, p. 215 pour la prépondérance des métaphores amoureuses concernant le couple de Baudouin et de sa bien-aimée dans le dernier épisode de la compilation). L'étude du lexique montre un goût pour le mélange d'archaïsmes et de néologismes. L'étude du discours direct est particulièrement intéressante car elle ouvre sur des interprétations littéraires : les ambassades se font le reflet des pratiques sociales du xv<sup>e</sup> siècle (p. 241), et la parole, tout en continuant d'inciter à l'action, peut être gratuite, remplacer l'action ou être un acte amenant la mort. L'insertion de proverbes, fragments d'une parole universelle, a été de plus en plus fréquente dans les textes tardifs pour souligner leur identité lyrique, intégrant « un dire et un parler » (p. 269) dans la trame narrative ; chez David Aubert au contraire, leur dimension lyrique s'efface au profit de leur exemplarité, à travers des proverbes liés à l'action et ne présentant aucune rupture poétique. Cette partie s'achève sur l'étude des portraits, qui dégage d'une part une certaine esthétique du monstrueux, d'autre part un « art du croquis » vivant. La conclusion (p. 284-286) reformule de façon claire et convaincante les principaux apports.
- 7 La cinquième partie (« Thèmes et personnages. L'inspiration épique : souffle ou soupir ? ») tire les principales interprétations de toute l'étude. Valérie Guyen-Croquez montre l'évolution des thèmes au fil de la compilation : au début des *Croniques et Conquestes*, Charlemagne est le champion de la chrétienté, capable de mener des croisades qui font écho avec l'aspiration à la croisade de la cour de Bourgogne, mais peu à peu les guerres de conquête font place à un repli défensif, comme le dernier

conflit en Saxe. La présence divine se retire peu à peu de la compilation, de même que les valeurs qui sous-tendent le monde féodal ; sa cohésion continue d'être assurée par le lignage, mais celui de Charlemagne est condamné à l'extinction et les liens de l'amitié se distendent. Le compagnonnage idéal de Roland et Olivier est remplacé par le compagnonnage dégradé de Baudouin et Bérart (p. 349). La tentation est alors grande « de se replier sur son destin individuel dont l'expression la plus personnelle serait l'amour » (p. 350). Les *Croniques et Conquestes* ne font cependant pas de l'amour une valeur de substitution. Le personnage amoureux par excellence, Sebille, femme de Baudouin, apparaît dans l'épisode qui couronne la compilation (la dernière guerre de Saxe) pour incarner un personnage complexe d'amante espiègle et d'épouse modèle (p. 358), mais, dernière femme du texte, elle restera stérile après la mort de Baudouin ; la « brièveté de la vie et la fragilité de l'amour » (p. 360) empêchent ce dernier de donner un sens au monde dans lequel les personnages évoluent. Les *Croniques et Conquestes* confèrent aux situations la « grâce du rire et du sourire » (p. 361) : héritières du rire violent et guerrier de la chanson de geste, elles lui joignent des nuances variées, montrant un Charlemagne parfois débonnaire et bienveillant envers ses jeunes chevaliers, faisant de Roland une synthèse du grand guerrier tragique et du burlesque Rainouart (p. 371-374), ou encore tournant en ridicule Ganelon pour mettre à distance sa noire trahison (p. 374-375). Cependant, on peut discuter le qualificatif de « duo comique » (p. 371) pour ces deux personnages, car ce n'est pas de leur interaction que naît le comique et l'issue de leur conflit reste bel et bien tragique. Le mouvement de la compilation amène le lecteur du sourire heureux des jeunes chevaliers ou de leurs amantes aux larmes tragiques de leur mort, en même temps que les *Croniques et Conquestes* s'étoffent de thèmes associés par Valérie Guyen-Croquez à la mélancolie : la nuit, le silence, le regard en arrière. Les relevés, précis, conduisent à de belles lectures des épisodes, particulièrement de la guerre de Saxe (p. 396-397). Malgré les nuances du propos, l'interprétation force cependant quelque peu le texte au sujet du panorama qui s'ouvre sous le regard du jeune Baudouin lorsqu'il quitte la plaine jonchée de morts de Roncevaux (p. 388-390). Ce moment de pause, empli d'émotion, est joliment analysé ; mais associer le regard en arrière avec une nostalgie portant sur les valeurs chevaleresques semble excessif. Il est périlleux de transférer la mélancolie que décèle Jacqueline Cerquiglini-Toulet chez des poètes lyriques de la cour de France, en plein XIV<sup>e</sup> siècle (*La Couleur de la mélancolie. La fréquentation des livres au XIV<sup>e</sup> siècle (1300-1415)*, Paris, Hatier, 1993), aux thèmes du roman, peu ouvert à la subjectivité d'une part, et écrit dans le contexte brillant de la cour de Bourgogne au XV<sup>e</sup> siècle d'autre part. Au sujet de ce passage, il n'est en effet pas étonnant que le remanieur cherche à tirer un parti émotionnel maximal des suites du désastre. Baudouin marquera le retour en arrière des troupes ; mais ce n'est pas un retour vers le passé, c'est la condition d'une revanche définitive (ou présentée comme telle) et écrasante. Valérie Croquez-Guyen le montre d'ailleurs : la suite de la compilation propose une relecture de Roncevaux à travers la guerre de Saxe, qui se joue dans une atmosphère « crépusculaire » (p. 397) mais dépasse aussi Roncevaux dans la mesure où Charlemagne, une fois de plus, est malgré sa vieillesse capable de remplacer les jeunes générations, restant jusqu'au bout du texte l'ultime héros : « Charlemagne lui-même renaît de ses cendres pour mener à bien sa tâche puisque tous sont morts autour de lui. L'empereur en ressort grandi, éternelle vigie sur les remparts de la chrétienté battus par la pluie et le vent » (p. 398).

- 8 Après une conclusion claire et concise, l'ouvrage s'achève sur une bibliographie fort complète. L'édition de Ronald N. Walpole (*The Old French Johannes Translation of the*

Pseudo-Turpin Chronicle. *A Critical Edition*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 1976) aurait pu être utile à l'auteur lorsqu'elle a étudié l'apport de la *Chronique du Pseudo-Turpin* traduite en français par maître Jean. Le relevé des proverbes suit la bibliographie, ainsi qu'un index.

- 9 L'ouvrage est ainsi une mine de renseignements utiles à tous ceux qui goûtent la prose du xv<sup>e</sup> siècle. Il s'inscrit dans la lignée des travaux de François Suard sur le *Roman de Guillaume d'Orange* en prose, plusieurs fois convoqués au cours de l'étude. Son style est pédagogique, avec malgré tout une utilisation du « nous » un peu envahissante et une tendance fréquente à la subordonnée sans principale comme trait emphatique (« Ce qui explique la présence de ces aides au lecteur... », p. 164 ; « Ce qui semble procéder d'une volonté délibérée de l'auteur », p. 165, etc.). Il y a peu de coquilles dans le corps du texte (« réthorique » p. 245, « oliphant » p. 302). En revanche, plusieurs citations du texte ne sont pas fidèles, sans que leur compréhension en soit gênée pour autant (« mon corps qui esta viel » (p. 160) pour « mon corps qui est ia viel » ; « Durandal » (p. 388) pour « Durendal », « sceut » pour « sceust », « torna » pour « tourna », « desploies » pour « desploiees », etc ?). La synthèse des travaux récents sur David Aubert et l'approche personnelle de son écriture fournit un instrument de travail utile au médiéviste, qu'il s'intéresse à la cour de Bourgogne ou à l'évolution des thèmes épiques. Mais il propose aussi une entrée d'intérêt plus général dans la littérature du xv<sup>e</sup> siècle. La multiplicité des outils d'analyse offre en effet un tableau des modes d'écriture du xv<sup>e</sup> siècle et peut facilement être étendu aux autres prosateurs ou servir de point de comparaison pour des recherches futures.

## INDEX

**nomsmotscles** David Aubert, Philippe le Bon

**Thèmes** : Aude, Baudouin, Bérart, Bernard, Charlemagne, Galien, Ganelon, Girart de Vienne, Huault, Olivier, Pépin le Bossu, Rainouart, Renaut de Montauban, Roland, Seville, Italie, Narbonne, Roncevaux, Saxe, Annales, Aymeri de Narbonne, Chanson de Roland, Chronique du Pseudo-Turpin traduction Johannes, Chronique du Pseudo-Turpin traduction de maître Jean, Croniques et Conquestes de Charlemaine, Galien le restoré, Grandes Chroniques de France

**Mots-clés** : chanson de geste, chronique, compilation, cour de Bourgogne, dérimage, histoire, intertextualité, lyrisme, remaniement

## AUTEURS

**MAGALI CHEYNET**

Docteur de l'université Paris III – Sorbonne nouvelle